

le cahier du musée

JANVIER-FÉVRIER 2026



Hermann-Paul : un héritage à découvrir

Le rideau vient d'être tiré sur *Quel cirque !* et déjà se profile la nouvelle exposition temporaire d'envergure sur l'œuvre de Frans Masereel (1889-1972)*, figure majeure de la gravure sur bois et pionnier du roman graphique sans paroles. En parallèle et aux mêmes dates (du 14 février au 20 septembre), le musée de l'Image consacre une mini-exposition au satiriste et graveur français Hermann-Paul, que l'on vous propose de découvrir en avant-première.

* Cette exposition fera l'objet d'un dossier dans le prochain numéro (mars-avril).



Au cours de l'année dernière, le musée a enrichi son fonds d'un ensemble remarquable de gravures et de dessins signés Hermann-Paul, figure majeure de la satire et de la caricature du XX^e siècle. Pour célébrer cette acquisition, le public peut découvrir une mini-exposition inédite, qui offre un éclairage renouvelé sur l'œuvre plurielle de cet artiste encore trop méconnu du grand public.

Hermann-Paul s'est d'abord illustré par ses dessins satiriques publiés dans de nombreux journaux et revues. Leur ton incisif, souvent sans concession, reflète les opinions politiques de l'artiste, tout autant que leur évolution au fil d'événements qui marquent son époque. Qu'il s'agisse de dénoncer les travers sociaux ou de pointer les tensions politiques, ses illustrations révèlent un regard acéré et profondément critique sur la société.

L'exposition met également en lumière un pan méconnu mais tout aussi essentiel de son travail : la gravure. Réalisées pour la plupart durant la Première Guerre mondiale, ces œuvres témoignent d'un engagement résolument pacifiste durant le conflit.

En combinant ironie, rudesse et liberté de ton, l'œuvre globale d'Hermann-Paul apparaît comme le symbole d'un anticonformisme tenace. Elle constitue la porte d'entrée idéale pour comprendre comment l'imagerie peut devenir un outil politique à part entière. À travers cette exposition, le musée de l'Image invite ainsi à redécouvrir un créateur pour qui l'art restait avant tout un moyen d'interroger son époque.



Pour Jeanne d'Arc ►

1918, Hermann-Paul,
dessin à l'encre de Chine
© musée de l'Image
cliché S. Daongam

Musée de l'Image - Ville d'Épinal
42, quai de Dogneville
03 29 81 48 30 | www.museedelimage.fr

Du mardi au samedi de 9 h 30 à 12 h
et de 14 h à 18 h et le dimanche de 10 h à 12 h
et de 14 h à 18 h | fermeture les jours fériés

Tarif plein 6,50 € / Tarif réduit 5 € /
Gratuité jusqu'à 18 ans, pour les étudiants
jusqu'à 26 ans, les allocataires chômage ou RSA.

L'ARBRE D'AMOUR



CHANSON.

Am : Ce mouchoir, belle Raymonde.
A travers d'épais feuillages
J'ai vu loger l'autre jour
Un essaim d'amants volages
Sur le bel arbre d'amour.

Tout à tour blondes et brunes,
Aux yeux doux et langoureux,
Déplorent leurs infortunes
De se voir sans amoureux.
Suzon tire par la manche
Son mari : Doux, doux, Jacquot.
Mais il répond : C'est dimanche,
Je repasserai tantôt.

Ah ! je crois que je me blouse,
Belle, en voyant ton teint blanc ;
Tes jolis bras, chère épouse,
Me font aller au croisissant
La sémillante Victoire
Tire à son tour par en bas
Un guerrier couvert de gloire,
Bravant l'horreur du trépas.

Elle ajuste son échelle
Pour obtenir cet amant :
Sans regret plus d'une belle
A la ville en fait autant.
J'ai vu la belle Raymonde
Toute prête à trépasser :
N'est-il plus d'amants au monde ?
Amour, comment t'en passer ?

Bon, bon, disent Lise et Barbe,
En ce jour consolons-nous ;
Il nous faudra scier l'arbre,
Nous les attraperons tous.
Julie, qui n'est pas de marbre,
Tire à son tour le cordeau,
Pour faire tomber de l'arbre
Un sémillant jeune homme.

Sophie, qui d'Alain raffole,
D'une gaule arme son bras ;
Quand on veut jouer son rôle,
Amour, que ne fait-on pas ?

Fabrique de PELLERIN, Imprimeur-Libraire, à ÉPINAL.

L'Arbre d'amour

Pellerin, Épinal (éditeur)
2^e quart du XIX^e siècle
Gravure sur bois coloriée au pochoir
Coll. Mudaac,
dépôt au musée de l'Image, Épinal

Vos rendez-vous au musée

En ce début d'année, le musée s'anime avec des temps-forts pour petits et grands : dimanches thématiques, ateliers créatifs, visites contées et jeux en famille. Une palette d'activités pour explorer le musée sous toutes ses formes.

► dimanche 1^{er} février

Les dimanches au musée

Profitez d'un parcours à la carte à 10h30 : visite guidée entre amis, jeu de l'oie pour les familles avec enfants de 6 à 12 ans ou visite-conté pour les plus petits. Une belle occasion de partager un moment ludique avant de découvrir, l'après-midi de 14 h à 17 h, l'atelier du typographe Jean-Paul Marchal pour imprimer une carte souvenir personnalisée.

i Accès sur présentation du billet d'entrée, sans supplément (valable toute la journée). Réservation obligatoire pour le parcours à la carte.

► du 17 au 27 février

Rendez-vous des visiteurs

Lors des vacances de février, organisez une sortie originale au musée ! Du mardi au vendredi, laissez-vous guider dans l'exposition temporaire à 10 h 30, 14 h 30 et 16 h. À 15 h, réservez votre parcours à la carte entre visite contée pour les familles avec enfants de 3 à 5 ans, visite-jeu pour les familles avec enfants de 6 à 12 ans. Et aussi, une escape-box à l'heure de votre choix pour résoudre une enquête entre ados et/ou adultes.

i Accès : sur présentation du billet d'entrée, sans supplément.
Réservation obligatoire pour le parcours à la carte.



© Ville d'Épinal / C. Dupont ▲

► dimanche 15 février, de 10h à 17h

Atelier typographie

La Neige, Le Voyage, Au bord du quai ou encore Avec le même Amour...

Le musée a choisi pour vous quelques vers du poète Émile Verhaeren, ami de Frans Masereel, et vous invite à les mettre en page dans une édition collective. L'occasion idéale pour s'initier à l'art de la typographie !

i Accès : 18 € / personne ou 14 € pour les Spinaliens. Activité accessible pour les adultes et ados à partir de 12 ans. Matériel fourni. Prévoir un pique-nique. Réservation obligatoire.



Lecture d'image

L'ARBRE D'AMOUR

À DÉTACHER ET À COLLECTIONNER

À chaque numéro, retrouvez une image issue des collections du musée, avec son commentaire explicatif.

La représentation de l'Arbre de l'amour est un sujet profane ancien, propre à la faïence et à l'imagerie populaire. On y voit des femmes tentant d'attraper leurs congénères masculins perchés sur les branches. Les rôles traditionnellement attribués à l'un et l'autre, se trouvent redistribués. Armées d'une corde, d'une gaule et d'une scie, les femmes sont à la manœuvre pour trouver des maris ou rattraper les amants volages. Assis sur la cime de l'arbre, un amour observe la scène. C'est le monde inversé, une image satire des rapports entre les sexes en un temps où le patriarcat règne en maître.

